

pliquent à toute espèce de travaux et à la bonne tenue d'une maison, compte 70 enfants et nous donne de la consolation.

L'oeuvre des vieilles femmes s'éteint tout doucement depuis que les Petites Soeurs des Pauvres sont à Canton. Il ne nous reste plus que 14 de ces pauvres femmes.

Dans le cours du présent exercice, nous avons eu la joie de voir s'élever dans le quartier de nos Mandchoux une petite chapelle bien pauvre, mais un peu plus décente pour les grands mystères qui s'y opèrent. Elle est dédiée au chef des Apôtres, patron du jeune missionnaire indigène qui s'occupe de cette oeuvre depuis sa fondation. Une école dirigée par une de nos religieuses chinoises nous donne 18 catéchumènes. Dans un avenir prochain, nous espérons y établir une école industrielle qui nous permettra, en soulageant les corps, d'atteindre plus facilement les âmes.

L'inondation qui, au mois de juillet, dévasta les principaux quartiers de Canton, nous fournit l'occasion d'exercer l'hospitalité envers 24 de ces malheureuses victimes.

Nos écoles ont été fréquentées comme par le passé; et comme les années précédentes aussi, les cours ont été interrompus: la révolution, la contre-révolution, la peste, et enfin l'inondation ont successivement été la cause de ces interruptions. Parmi les élèves païennes, nous rencontrons tous les ans des âmes privilégiées que notre sainte religion attire. Ces jeunes filles appartiennent généralement à une classe élevée. Elles sont en situation d'exercer une bienfaisante influence auprès de leurs parents et connaissances.

Au moment où je termine ce compte-rendu, j'apprends qu'un grand nombre de missionnaires, ayant obtenu des sursis l'année dernière, vont maintenant être appelés sous